

Gaurav et la montagne de détrit

Étude de cas sur la façon dont les expériences déroutantes contribuent à changer les points de vue

Teach For India a demandé à ses nouveaux participants d'effectuer, le temps d'une journée, le même travail que les parents de l'un(e) de leurs élèves. Nouveau participant en 2009, Gaurav Singh s'est vu demander de suivre une famille dont le travail consistait à trier les détrit. Il est aujourd'hui fondateur et directeur d'un programme de perfectionnement des enseignants baptisé 321 Education, qui connaît un grand succès.

Réfléchissez à ses réflexions concernant son expérience du tri des détrit et la façon dont cela a influencé l'« angle d'approche » à travers lequel il a considéré ses élèves, lui-même, sa communauté et les difficultés qu'il rencontrerait en tant qu'enseignant(e).

Leur travail consistait à prendre des tas et des sacs de détrit et à les fouiller pour les trier en différentes catégories (papier, métal, verre, etc.) qui étaient ensuite vendues à différents prestataires... Cela a été une expérience difficile et déroutante. À l'instant où vous arrivez, **vous sentez une puanteur très forte, qui vous donne presque la nausée**, puis vous vous retrouvez dans une immense pièce remplie jusqu'au plafond de détrit. Il vous suffit de prendre un sac et de commencer à trier, sans aucun moyen de savoir ce que vous manipulez. J'ai encore ce souvenir très vif d'avoir mis la main dans le sac sans savoir ce que j'allais en sortir (s'il s'agissait de déchets secs ou humides). S'ils sont humides, de quoi peut-il s'agir ?

Au début, c'est choquant, c'est déroutant, et je me disais « **Pour quelle raison est-ce que quelqu'un ferait cela ?** ». C'est un travail très difficile et quelque peu rabaissant. La paie n'est pas fabuleuse et cela fait mal au dos, car vous devez travailler huit à dix heures par jour. Pendant que j'accomplissais ce travail, je me disais souvent « Pour quelle raison est-ce que quelqu'un ferait cela ? », « Pourquoi est-ce qu'ils ne font pas autre chose ? » et « Je suis sûr qu'il y a autre chose à faire ». Ces pensées tournaient dans ma tête pendant que je travaillais.



Au bout d'environ quatre-cinq heures, une sorte de changement se produit. Il fait chaud – la chaleur de l'été en Inde. Je travaille depuis tellement longtemps. Chaque partie de mon corps me fait mal. Il n'y a nulle part où s'asseoir et se détendre. Pas de vraie pause. J'essaie de suivre le rythme de travail des autres **et d'un coup, le vide se fait dans ma tête**. Toutes ces réflexions intellectuelles que je me faisais, pourquoi et comment, toutes ces pensées s'envolent... la seule chose sur laquelle je me concentre, c'est de trouver le moyen de finir ce sac et de passer au suivant, d'en finir avec mes sacs et de vite partir. Cela a duré deux, trois, quatre heures, pendant lesquelles je ne pensais vraiment à rien. Toute mon attention était concentrée sur le fait de finir ces sacs et de terminer cette activité. Toutes mes pensées et tout le reste avaient disparu.

Plus tard, lorsque nous nous sommes retrouvés, nous avons réfléchi. Au bout de quelque temps, **la leçon tirée de cette expérience s'est imposée à moi**. J'ai pu d'abord réfléchir à toutes ces choses (pourquoi et

comment), qui me sont venues parce que j'avais eu le choix dans ma vie. Le privilège et les choix que j'avais eus dans la vie m'ont permis de me poser ces questions. En à peine quelques heures de ce travail, tout cela s'est envolé ; ma seule pensée était de trouver comment en finir avec ce sac, ce qui signifie que je n'étais plus capable de penser à quoi que ce soit d'autre, de réfléchir aux options, aux alternatives, aux différentes façons de procéder, car c'était juste tellement éprouvant, physiquement éprouvant et, en un sens, anesthésiant.

Puis j'ai soudainement réalisé que les personnes qui effectuaient ce travail, ces types de travail, ne le faisaient pas après avoir comparé diverses options ou plusieurs choix. Il s'agissait essentiellement du lieu où elles étaient nées et la réalité absolument terrible de leur vie faisait qu'elles n'avaient aucune possibilité de penser, de réfléchir, d'étudier toutes ces choses qui pour moi étaient inhérentes et qui,



comme je l'ai ensuite compris, m'étaient venues à l'esprit du fait de mon parcours, du fait des options et des choix que j'avais eus dans la vie, du fait de ma mère et de toutes ces choses. Je me suis cependant rendu compte que si la réalité avait été différente, **si j'étais né là où est née ma communauté**, je ferais très probablement exactement le même travail qu'eux et je n'aurais ni le temps ni la possibilité, ni même la capacité, de réfléchir à d'autres alternatives. Il est donc devenu clair pour moi

que ce que j'avais sous les yeux (la pauvreté et les difficultés) était en grande partie fonction du système dans lequel les gens s'étaient retrouvés et quand vous vous trouvez dans un système aussi fort et envahissant, vous avez presque l'impression qu'il n'y a pas d'issue, qu'il n'y a aucune possibilité d'y échapper. C'est la nature systémique des problèmes que nous traitons.

Cela ne concerne pas uniquement ce qui se passe en classe ; ce sont ces réalités qui constituent vraiment la vie de nos enfants et cela influence tout, que ce soit leurs aspirations ou ce qu'ils pensent pouvoir ou ne pas pouvoir faire, ce qu'ils doivent ou ne doivent pas faire. Et tant que je n'aurai pas véritablement compris tout cela, je ne serai pas capable de servir mes élèves aussi bien que je le peux. Cela **a vraiment été le point de départ de ma démarche** consistant à étudier des aspects plus vastes et plus systémiques du problème que nous traitons ainsi que la façon dont ils influencent tout ce qui se produit autour de nous, en particulier pour nos élèves.